

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'œuvre d'édification du Régime

### L'inauguration de la verrerie de Paşabahçe

Hier, a eu lieu à Paşabahçe, l'inauguration de la verrerie créée par l'Is Bankasi. La cérémonie était présidée par M. le président du conseil, Ismet Inönü. Y assistaient aussi, le ministre de l'économie, M. Celâl Bayar, M. Nuri Conker, et M. Hasan Saka, vice-présidents du Kamutay, de nombreux députés, le gouverneur, M. Muhittin Ustümdag, le général Ali Sait, inspecteur d'armée, le général Fehmi, commandant de la place, les directeurs généraux des Banques Merkez, Simer, Is, les hauts fonctionnaires du ministère de l'économie, des négociants, des industriels et des journalistes.

Le président du conseil, suivi de tous les invités, s'est rendu du débarcadère à la fabrique, salué sur son parcours par les acclamations d'un nombreux public. Une tribune avait été élevée devant la porte de la fabrique. M. Asaf, président de la filiale de Beykoz du P. R. P., a prononcé un discours dans lequel il a retracé toutes les œuvres réalisées par le régime républicain dans le domaine industriel. Dès qu'il eut terminé, M. le président du conseil, monta à la tribune, accompagné des applaudissements nourris de l'assistance et prononça le discours suivant :

### L'œuvre des banques nationales

Camarades, L'année dernière, au mois d'août, nous avons posé la première pierre de cette verrerie qui est livrée aujourd'hui à l'exploitation. Il s'ensuit que l'Is Bankasi, avec la régularité d'une montre, s'est acquittée en une année, de la tâche qu'elle avait entreprise et qui est comprise dans notre plan industriel. Avant tout, je dois noter ici que nos banques nationales en assumant des charges dans notre industrie nationale et en accomplissant avec loyauté et discipline, s'assurent la satisfaction de nous tous. Je souhайте ardemment que les banques nationales parmi lesquelles l'Is Bankasi, fassent preuve dans les affaires qu'elles entreprennent aussi à l'avenir, de la même discipline et de la même sincérité.

### Le procès de la mentalité ancienne

Camarades, Une ou deux fois, on a essayé dans ce pays de créer une verrerie, mais sans succès. La non réussite, qui est le fait de toute entreprise mal conçue, mal administrée, s'est révélée dans ce domaine aussi. La vraie faute, il faut la rechercher dans la mentalité de cette époque. En effet, le régime de l'empire s'est lui-même condamné en faisant preuve d'insouciance et d'incompréhension pour les questions industrielles, économiques et de rénovation.

En face de la concurrence mondiale, l'imprévoyance et l'incompréhension engendrent la faiblesse et le non développement de toute organisation.

### Heureux augures

L'Is Bankasi a dépensé plus d'un million de Ltqs. pour cette fabrique qui assurera nos besoins. Les essais ont donné des résultats favorables. Nous souhaitons que la consommation s'accroisse et que nous puissions ouvrir d'autres fabriques.

### La République est une source d'abondance et son trésor constitue une force.

Dès qu'elle en sentira le besoin, elle volera au secours des compatriotes et fera tout le nécessaire. Dès maintenant, la fabrique a commencé à travailler avec trois équipes. Le fait qu'elle travaille à plein rendement, peu après sa fondation, est un indice que sa situation économique repose sur des fondements solides.

Camarades, Je vous invite tous à visiter cette belle œuvre. Les ingénieurs qui l'ont créée sont unanimes à déclarer qu'au point de vue scientifique, elle est de première classe. Vous allez maintenant le constater de visu.

Descendant de la tribune, parmi les acclamations de l'assistance, le président du conseil a coupé le ruban placé à la porte de la fabrique et y est entré suivi des invités. La visite a commencé par l'atelier où l'on fabrique des bouteilles, puis on est passé à celui où on coupe les verres. Le président du conseil ayant demandé au directeur de la verrerie, M. Adnan, si les articles obtenus pourraient être assimilés à ceux d'Europe, il reçut une réponse affirmative. Il recommanda au directeur de bien faire attention au prix de revient. Plus vous livrez, lui a-t-il dit, à la place des articles à bon marché, plus vous approchez du but poursuivi. L'atelier auquel le président du conseil

### Le Roi met fin aux services de M. Condylis

Le nouveau Cabinet Demerdjis prètera serment aujourd'hui

Athènes, 29. — La journée d'aujourd'hui a été à la fois très critique, mais aussi décisive. Le roi eut à lutter contre M. Condylis, qui, non seulement refusa de signer le décret d'amnistie, mais menaçait ouvertement le roi en disant n'assumer aucune responsabilité quant à la réaction que le décret en question pourrait provoquer de la part des officiers et de l'armée.

Sans se laisser influencer par ces déclarations et ces affirmations grosses de sous-entendus, le roi poursuivit ses consultations en vue d'établir quels sont les véritables sentiments de l'armée. Il se rendit compte que celle-ci, lasse des menées et de l'agitation de M. Condylis, aspire uniquement au calme et au retour de la discipline.

A la suite de cette constatation, le roi a mis fin de façon définitive aux fonctions du cabinet actuel et a notifié à M. Condylis qu'il se passera désormais de ses services et de ceux de ses collaborateurs.

Cette nouvelle a été accueillie avec un sentiment général de soulagement.

On commente le fait que le ministre de la guerre du cabinet Condylis, général Papagos, fera partie du nouveau cabinet d'affaires que M. Demerdjis a été chargé de constituer. C'est là une garantie de plus au sujet de l'attitude ultérieure de l'armée. On parle de M. Roufos comme ministre de l'intérieur. Le nouveau cabinet prètera serment aujourd'hui et promulguera tout de suite après le décret d'amnistie.

### Les exercices de tir au polygone de Metris-Tepe

A l'occasion de la fin du 4ème cours à l'école de tir d'artillerie, on a procédé hier aux écoles à feu, aux abords de la ferme de Metris Tepe. Les généraux Halil Kemal Kocer, Ibrahim Rahmi, le colonel Muzaffer Tugsavul, commandant de l'école de tir, le commandant de l'école des officiers de réserve et celui de l'Académie de guerre, assistaient aux exercices.

Avant le tir, le colonel Muzaffer a donné les explications sur la façon dont on devait procéder. Il avait devant lui un croquis. Le lieutenant-colonel Mülker-tem Ekmen, a donné des indications sur la topographie des lieux.

Sur un signal donné, les tirs ont commencé contre des positions fortifiées par un ennemi supposé et même contre un avion qui, à un moment donné, a survolé le champ des opérations.

Après la fin des manœuvres, les officiers se sont réunis pour en entendre la critique.

Les artilleurs ont été vivement félicités, tous les coups ayant porté.

### Les travaux du Kamutay

Le Kamutay s'est réuni, hier, sous la présidence de M. Refet Canitez, mais a levé la séance, faute de questions portées à son ordre du jour.

La prochaine réunion aura lieu lundi.

### La protection contre les attaques aériennes

On mande d'Eskişehir à notre confrère le Tan, que des expériences d'extinction de lumières ont été faites, avec beaucoup de succès, en cette ville. On va bientôt aussi installer une sirène.

### Le IIIe Reich à la veille d'une nouvelle crise?

Berlin, 30 A. A. — Du correspondant de Havas :

On attache une très grande importance politique au discours prononcé hier soir par M. Hitler, à l'occasion de l'inauguration du «Deutschland-Hall».

Certains milieux ont l'impression que le parti nazi serait à la veille d'une nouvelle crise interne, comparable à celle de juin 1934.

### La convocation du Parlement polonais

Varsovie, 30 A. A. — Le président de la République a ordonné la convocation de la Diète et du Sénat pour leur session ordinaire.

seil s'est le plus intéressé, a été celui où l'on marque les articles aux chiffres que les clients demandent. On a marqué un verre séance tenante.

Très bien, a dit M. Ismet Inönü, on ne peut faire mieux.

Le directeur de la fabrique a assuré que sous peu, on s'occuperait aussi de la fabrication des ampoules électriques et des verres à vitres.

Vers une reprise de l'avance italienne?

### La localité de Dagahabour a essuyé quatre bombardements en un quart d'heure

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant, No. 58, transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le commandement supérieur en Afrique Orientale, télégraphie : Sur le front du 1er Corps d'Armée, les opérations de la colonne de Dankalié continuent.

Sur le front du Corps d'Armée Erythrien, un détachement avancé a dispersé des groupes armés ennemis près du col d'Abaro.

Sur le front du 11ème Corps d'Armée, un détachement mixte formé de troupes nationales et d'Erythréens, a mis en fuite près de Mai Caneta un groupe d'adversaires et leur a capturé des prisonniers.

L'aviation de Somalie a bombardé les positions éthiopiennes de Dagahabour et a détruit plusieurs dépôts de munitions.

Sur le front du Tigré, les reconnaissances aériennes jusqu'au lac d'Achianghi, continuent.

### Front du Nord

Le col d'Abaro, cité par le communiqué ci-dessus, se trouve à 2.300 mètres d'altitude, sur la route Adoua-Makallé et commande les voies d'accès conduisant au Tembien. Une dépêche de source italienne annonce à ce propos :

Adigrat, 29. — Les colonnes italiennes ont pénétré dans la région montagneuse du Tembien en mettant en fuite les dernières troupes du Ras Seyoum qui continuaient encore la résistance.

Les correspondants au front italien des agences anglaises "Associated Press", "Universal Press" et "Reuter" informent que les opérations de nettoyage commencent il y a trois semaines dans le Tembien, sont terminées, que les patrouilles italiennes ont mis en fuite les bandes ennemies et que les régions de Tembien et de Gheralta ont été complètement évacuées par les troupes éthiopiennes.

Cette région est très accidentée et très âpre en raison des montagnes qui se dressent, hautes et verticales. Néanmoins, elle offre de magnifiques beautés. Le territoire est très fertile et bien arrosé. Les cultures y sont abondantes, particulièrement au pied des montagnes, où, à l'abri du vent, les cèdres, les citronniers, les cannes à sucre, les bananes, le café et aussi la vigne prospèrent d'excellente façon. Le Tembien est le fief personnel de Ras Seyoum.

L'occupation de ce territoire achève la consolidation des lignes italiennes sur le front Nord, indispensable, si l'on veut entreprendre toute avance ultérieure.

"La période actuelle, dit une dépêche, est caractérisée par une grande activité militaire et politique destinée à avoir un effet considérable sur l'organisation définitive du territoire occupé."

Cette activité militaire et politique a pour pendant, comme d'habitude, l'activité du génie et des colonnes d'ouvriers :

Entiselo, 29 A. A. — Sur tout le territoire récemment occupé, les ouvriers s'occupent des transformations et des aménagements nécessaires. Le général commandant supérieur du génie de l'Afrique Orientale, a visité les travaux exécutés en 29 A. A.

Par suite des pluies tombées mardi et mercredi et de l'ouragan qui s'était déchaîné, la route de la zone Adoua a été endommagée ; elle a été promptement réparée par le génie militaire.

Les concentrations éthiopiennes Les avions italiens ont rapporté de leurs reconnaissances, des renseignements fort précis au sujet des positions et des lieux de concentration de l'armée éthiopienne :

Asmara, 28 A. A. — Les reconnaissances aériennes effectuées, hier, entre Amba Alagi et le lac Achianghi, ont permis de constater la présence, près de Chélicof, de plus de mille hommes, qu'on suppose être l'avant-garde des forces du Ras Moulougueta.

Un campement a été découvert près du mont Outla Maria. A proximité de Bouia, plusieurs groupes d'hommes, femmes et enfants se dirigent vers les lignes italiennes pour faire acte de soumission et se dérober aux razzias des troupes choanes.

Front du Sud Lors du bombardement, puis de l'occupation de Gorrabei, le 7 novembre, les Italiens y avaient trouvé un vaste camp retranché organisé d'après les données les plus parfaites de la technique

moderne, sous la direction d'officiers européens. Canons de divers calibres, mitrailleuses, défenses mobiles s'appuyaient sur plusieurs rangs de tranchées reliées par des boyaux, dont certains couverts, et sur des ouvrages en maçonnerie. Des obstacles spéciaux étaient aménagés pour arrêter les chars d'assaut.

Deux jours durant, les avions italiens avaient fait pleuvoir leurs bombes sur ces ouvrages, les rendant littéralement intenable, de façon que les colonnes d'assaut les trouverent déjà évacuées. Il semble que l'on ait entrepris, hier, une action identique contre les nouveaux ouvrages constitués par les Ethiopiens, plus au nord à Dagahabour. Les correspondants de presse, près l'armée du général Graziani, télégraphient à ce propos :

Gabredarre, 28 A. A. — L'avance italienne dans le secteur central du front de la Somalie a obligé les Abyssins à fortifier de nouvelles positions, identiques à celles qu'ils ont perdues à Gorrabei. Les reconnaissances aériennes ont établi que ces travaux, particulièrement importants à Dagahabour, y sont dirigés par des officiers européens.

Autour de la ville a été construite une grande tranchée comme celle de Gorrabei afin d'empêcher les autos blindées et les tanks d'avancer. On remarque qu'on met en position des canons et des mitrailleuses sur les points importants de la ville.

Ajoutons que la localité de Gabredarre, d'où est datée la dépêche ci-dessus, est un village sur le Tough Fafan, à 30 kilomètres au nord-ouest de Gorrabei. Par contre, Dagahabour est à 200 kilomètres au nord-ouest de la même ville, dans la haute vallée du Faf, et constitue un centre important de communications routières, télégraphiques et téléphoniques. Par la route construite en 1931, la distance de Dagahabour à Giggiga peut être parcourue en 5 heures.

### L'attaque

C'est contre cette localité importante que se sont acharnés les avions italiens. L'attaque est annoncée à la fois de source abyssine et de source italienne. Voici le communiqué éthiopien :

Addis-Abeba, 29 A. A. — Un communiqué officiel annonce que 9 avions italiens ont bombardé, hier, Dagahabour, jetant des centaines de bombes, — certains disent même près de 1.500, — détruisant une église sous les débris de laquelle plusieurs personnes furent ensevelies. Il n'y eut pas de soldats blessés, car ceux-ci sont maintenant bien entraînés et savent se protéger parfaitement contre les attaques aériennes.

Les cercles militaires craignent que l'intensité du bombardement pratiqué par les Italiens n'annonce une prochaine offensive italienne sur le front de l'Ogaden.

La version italienne diffère sur plusieurs points du communiqué ci-dessus. Les détails qu'elle fournit sont impressionnants :

Gorrabei, 28 A. A. — Les escadrilles italiennes de bombardement ont survolé Dagahabour.

Une première escadrille composée de cinq «Caproni», après avoir précisé les fortifications éthiopiennes, a commencé le bombardement. Quatre minutes après, survint la seconde escadrille ; comme la première, elle a employé la moitié des bombes se trouvant à bord.

Les appareils ont ensuite survolé la ville pendant cinq minutes afin d'observer l'effet du bombardement et après avoir constaté que la plus grande partie des fortifications avaient été détruites, ils ont repris le lancement des bombes.

Ainsi, dans l'espace de quinze minutes, les deux escadrilles ont procédé à quatre bombardements.

Les observateurs ont remarqué que des troupes régulières et des bandes armées s'étaient réfugiées dans un grand édifice ayant sur le toit une croix rouge ; cependant, les aviateurs se sont abstenus de lancer des bombes sur cet édifice.

C'est exactement de la même façon que l'on avait procédé à Gorrabei et il n'y aurait rien de surprenant à ce que, comme le prévoient d'ailleurs les Ethiopiens, une action des troupes de terre suivit ce bombardement. D'ailleurs, la colonne du général Pietro Maletti, a exécuté déjà des reconnaissances avancées dans la haute vallée du Faf, où les routes sont, relativement à celles du reste de l'Ethiopie, dans un état satisfaisant et facilitent les mouvements des éléments motorisés.

Les fausses nouvelles Une action de ce genre constituerait une réplique singulièrement cruelle aux

nouvelles d'Addis-Abeba, qui annonçaient la reprise de l'Ogaden jusqu'à Oual-Oual ! On communique à ce propos :

Asmara, 29. — Le correspondant du "Continental Telegraph Union" constate qu'en répandant depuis quelques jours de fausses nouvelles concernant la situation militaire sur les deux fronts, le gouvernement abyssin poursuit des buts politiques. Il espère ainsi influencer le plus possible les négociations diplomatiques.

La presse allemande annonce, d'après une source abyssine, que des tanks italiens seraient tombés entre les mains des Abyssins qui auraient occupé Moustahil. Mais ces nouvelles, ajoute le correspondant, sont des pures inventions, comme celle de l'évacuation de Makallé par les troupes italiennes. En effet, je suis à même de confirmer personnellement que les troupes italiennes occupent Haussen alors que les dernières nouvelles d'Addis-Abeba indiquent que le Tembien et le Gheralta ont été évacués par les troupes italiennes.

Mogadiscio, 29. — Les mensonges répandus par des agences étrangères comme Havas, Reuter et autres au sujet d'une prétendue avance des troupes abyssines en Ethiopie sont nettement dé-

formulés en lires et s'élevant jusqu'à 4 mille couronnes par personne. Pour les automobilistes, on délivrera en plus des bons leur permettant de se ravitailler en benzine à des prix réduits. Les sommes versées pour l'achat des bons seront consacrées au paiement des livraisons de charbon. Ces livraisons sont évaluées à 30.000 tonnes par mois, ayant une valeur de 4 millions de couronnes tchèques.

Le Comité des 18 est convoqué pour le 12 Décembre On proposerait l'extension des sanctions au pétrole, au coton et au cuivre

Genève, 30 A. A. — On signale de source bien informée que la question d'un embargo sur le coton et le cuivre sera étudiée, en même temps que celle d'un embargo sur le pétrole, par le comité des 18, le 12 décembre. Ce comité consultera préalablement MM. Laval et Eden. Les experts du comité chargé de contrôler l'application des sanctions continuent à garder le contact avec tous les gouvernements qui participent aux sanctions contre l'Italie.

Les commentaires de la presse parisienne Paris, 30 A. A. — A propos des sanctions, le «Petit Parisien» écrit :

«Dans le cas de conflit avec l'Italie, comme conséquence des sanctions, le gouvernement français réaffirmera à l'Angleterre que la France se conformerait à son devoir de membre de la S. D. N. et que Rome le savait depuis longtemps.»

Du «Journal» : «On redoute un coup de tête des Italiens et la France dut rappeler à Rome son devoir de solidarité inscrit à l'article 16. Si l'embargo sur le pétrole paralyse l'opération éthiopienne, à plus forte raison, devrait-il rendre impossible un conflit européen.»

«L'Œuvre» écrit : «Le Foreign Office reste optimiste, car le Duce ne peut plus penser que la France fera cavalier seul. Le Foreign Office pense conséquemment que la paix n'est pas très éloignée. On fixera la date de l'entrée en vigueur de l'embargo sur le pétrole et, sans pétrole, la guerre est impossible.»

L'Italie ne menace pas... Rome, 30 A. A. — Le ministère de la presse et de la propagande dément les informations prétendant que M. Cerruti fit une démarche auprès de M. Laval pour l'informer que l'embargo sur le pétrole serait considéré par l'Italie comme un acte d'hostilité.

Sans compter la milice, l'Italie a un million 80 mille hommes sous les armes. Les circonstances ne permettent pas d'entrevoir une démobilisation, mais les bruits de mobilisation générale répandus à l'étranger sont sans fondement.

Le charbon payé par des bons de voyage Prague, 29 A. A. — Le «Prager Tagblatt» apprend de source autorisée que le nouveau traité italo-tchécoslovaque relatif à la livraison de charbon à destination de l'Italie, contient une clause qui, sur le désir du gouvernement italien, prescrit que le paiement des livraisons de charbon sera effectué au moyen d'un compte de voyages ouvert à cet effet par une caisse de règlement qui sera instituée à Prague. Elle délivrera pour les voyages en Italie des bons d'hôtel

ments par tous les journalistes présents au front de Somalie.

En effet, M.M. Barnes (Reuter), De Monfreid (Paris-Soir), Herfor (Intransigeant), La Rochefoucauld (Gringoire), Demaitre (Excelsior) ont informé leurs agences et leurs journaux que la nouvelle de la reconquête de Guerlogoubi et de Gorrabei par les Abyssins est absolument fautive. Néanmoins, l'Agence Reuter persiste dans son attitude et, par un télégramme daté de Harrar, répand la nouvelle absurde de l'occupation d'Oual-Oual par les Abyssins. Tout démenti de pareilles nouvelles qui ridiculisent ceux qui les répandent, est inutile.

Les balles dum-dum Mogadiscio, 29. — Les journalistes français et anglais se trouvant en Somalie ont adressé le télégramme suivant au secrétaire général de la S. D. N. à Genève :

Tous les journalistes accrédités en Somalie portent collectivement à la connaissance de la S. D. N. que les Ethiopiens emploient des balles dum-dum dans leurs fusils et les mitrailleuses. Ils tiennent à la disposition de la S. D. N. le corps du délit.

Signé, Major Barnes (Reuter), Demaitre (Excelsior), Henry de Monfreid (Paris-Soir), Paul Herfor (Intransigeant), Sosthène de la Rochefoucauld (Gringoire).

formulés en lires et s'élevant jusqu'à 4 mille couronnes par personne. Pour les automobilistes, on délivrera en plus des bons leur permettant de se ravitailler en benzine à des prix réduits. Les sommes versées pour l'achat des bons seront consacrées au paiement des livraisons de charbon. Ces livraisons sont évaluées à 30.000 tonnes par mois, ayant une valeur de 4 millions de couronnes tchèques.

Les pourparlers en cours à Paris Londres, 30 A. A. — On apprend que le gouvernement instruit M. Peterson, chef du département de l'Egypte au Foreign Office, de rester à Paris jusqu'à nouvel ordre.

On se rappelle que, primitivement, M. Peterson devait rentrer à la fin de cette semaine.

Ces nouvelles instructions sont considérées comme révélant le désir que les experts franco-anglais élaborent un projet de paix.

L'Italie en face des sanctions Rome, 29. — Aujourd'hui, arrivent à Rome, les mères et les veuves d'anciens combattants qui composent les 84 comités constitués dans toutes les provinces avec mission de recueillir « de l'or pour la patrie ». Elles constituent l'aristocratie du sacrifice de la grande guerre.

Les offres d'or ou de la ville de Milan ont atteint 238 kilogrammes.

Les offres d'or continuent à travers toute l'Italie et dans les colonies italiennes à l'étranger.

Celle de Barcelone a fondu tout son or en une seule barre ; à Madrid, on a souscrit des sommes importantes. Le Chev. Giacini, de Paris, a été reçu par le Duce auquel il a remis le produit d'une collecte organisée parmi les ouvriers de la fabrique qu'il dirige.

Un discours du sénateur Jorga Bucarest, 29. — Le sénateur Jorga a prononcé au Sénat un discours très applaudi sur la politique étrangère relevant la puissance de l'Italie fasciste et les admirables sacrifices qu'elle a consentis contre les sanctions. Il a formé des vœux pour la victoire des armes italiennes pour la gloire commune de la race latine et a confirmé l'affection de la population roumaine envers le peuple italien.

Le congrès pan-australien contre les sanctions Melbourne, 29. — Le congrès pan-australien des Trade-Unions a approuvé la motion affirmant son opposition aux sanctions contre l'Italie.

Chronique militaire

Le rôle de l'aviation dans le conflit italo-abyssin

La critique militaire de l'Aksam écrit : Avant que les Italiens eussent entrepris leurs mouvements à l'intérieur de l'Ethiopie, on avait soutenu que les avions seraient d'aucune utilité, dans ce pays montagneux ; et l'on en avait tiré une série de conclusions. Or, avant toute autre chose, les Italiens ont accumulé les avions en Erythrée et en Somalie, en vue de leur avance, et aujourd'hui encore c'est dans ce sens qu'ils dirigent leurs préparatifs. Pour nous, toujours avant le début de l'action, nous avions essayé d'exposer dans ces colonnes les expériences qui ont été réalisées en ce qui concerne les effets de l'aviation utilisée contre des masses qui n'ont pas reçu d'éducation militaire, voire sur les armées dont la discipline serait compromise. Les incidents qui suivirent, après le commencement des opérations, ont confirmé, au-delà même de toute attente, les prévisions des Italiens et, en général, de ceux qui croyaient en la puissance de l'arme aérienne.

Tandis que les colonnes marchaient vers Adoua et que l'infanterie n'avait pas encore tiré un seul coup de fusil, les avions italiens atteignirent cette ville et attaquèrent les Abyssins à coups de bombes et de mitrailleuses, les accablant dans une gorge étroite. Les guerriers et les troupes irrégulières formant l'armée des Ras furent à ce point impressionnés par cette action que, suivant ce que rapportent des témoins impartiaux, ils se trouvèrent obligés de fuir, dans un complet désarroi, après avoir laissé sur le terrain près de 500 de leurs. C'est aux répercussions de cette première attaque que l'on doit attribuer le fait de l'occupation d'Adigrat, Adoua, Axoum, sans aucune perte. Autrement, malgré toutes les assurances données par les Abyssins, il est naturel que le Ras Seyoum n'aurait pas abandonné sans combat les zones du Tigré et d'Adoua qui constituent son fief personnel et son pays natal.

Les attaques aériennes également ont beaucoup contribué à la rapide avance du général Graziani sur le front sud. Les places fortifiées comme Gherlogoubi et Gorraheï, avant que d'être attaquées par les détachements d'infanterie italienne ont essuyé l'attaque des avions. Et quand les colonnes d'assaut sont arrivées sur les lieux, elles n'y ont trouvé, la plupart du temps, que des cadavres déchiétés et des canons détruits ; lors même qu'elles y ont rencontré de la résistance, celle-ci a été surmontée au prix de fort peu d'efforts.

Au nord comme au sud, les attaques aériennes se poursuivent d'après le mécanisme suivant : d'abord, une attaque aérienne qui fait pleuvoir des centaines de tonnes de bombes sur les positions ennemies, sème le désarroi dans leurs formations ; puis passer à l'attaque directe au moyen de colonnes rapides motorisées.

Le seul point sur lequel s'accordent les communiqués des deux parties, c'est la constatation des grands ravages causés par l'aviation.

Nous ne savons pas dans quelle mesure les Abyssins, comprenant cela, ont pu modifier ou réviser leurs propres méthodes de combat ni quels succès ils ont pu obtenir dans ce sens. Mais un récent communiqué officiel, qui nous décrit un combat est de nature à nous donner à réfléchir : sur le front nord, aux abords d'Amalagui, une bataille acharnée a eu lieu entre 20000 Ethiopiens et 20 avions italiens. Les avions ont tous été atteints par des projectiles, mais les pertes des Abyssins ont été exécutivement lourdes (les Italiens les évaluent à 10.000 morts ou blessés). Il est difficile de se prononcer de façon précise au sujet du chiffre de ces pertes. Nous pouvons, toutefois, tirer deux conclusions de ce combat entre la terre et l'air :

1. — Les Abyssins ont appris à dissimuler leurs masses aux avions de façon à ne pas offrir de grandes cibles et les aviateurs italiens, n'y tenant plus, continuent leurs attaques à de très faibles altitudes ;

2. — Les Abyssins ont appris à riposter aux attaques aériennes par les armes terrestres. Et les Italiens ont subi, en partie tout au moins, les conséquences auxquelles on s'expose en volant bas.

Ces deux points sont importants, certes. Mais à quoi cela avance-t-il les Abyssins, si le rapport des forces en présence, en l'occurrence, a été de 40 Italiens contre 20.000 Abyssins ! Même si les Ethiopiens étaient parvenus à abattre tous les avions italiens qui les attaquaient, ils auraient fait moins de victimes que n'en produit une seule bombe qui atteint le but. Et il faut ajouter que les 6 tonnes de bombes jetées au cours de cette attaque auraient pu produire dix fois plus de ravages. (En effet, si l'on a lancé tant de bombes, comme on n'en jetait pas sur les endroits vides, c'est qu'il devait y avoir un nombre correspondant d'objectifs épars et dispersés.)

Voici l'aspect le plus terrible de l'écart qui sépare une armée mécanisée et moderne d'une armée privée du même outillage. Jadis, dans aucune circonstance et en aucune façon, 40 hommes n'auraient pu en attaquer 20.000, même par surprise, et il eut été inconcevable qu'ils puissent s'enfuir, après une pareille attaque, même en subissant de grandes pertes. Aujourd'hui, cela est possible grâce au moteur et c'est sur ce principe que nous nous basons pour proclamer que beaucoup de choses qui, jadis, semblaient irréalisables et impossibles, sont faites facilement.

Et il faut ajouter qu'une armée ne sau-

Les éditoriaux de l'ULUS

Les artistes étrangers

Nos confrères d'Istanbul s'occupent, depuis quelques jours, de la question des artistes étrangers. Seulement, les impôts qu'on exige d'eux sont si lourds qu'il est impossible qu'aucun mouvement musical et théâtral puisse se développer en Turquie.

Sachant combien la question des impôts est délicate chez nous, nous avons longuement examiné la situation. Nous avons fini par nous rendre compte qu'il n'y a pas, en l'occurrence, une question d'impôts, mais une question de classement.

Pour éviter d'ennuyer les lecteurs, nous publions, à la fin de notre article, les chiffres d'impôts sur les artistes étrangers. Il en résulte que personne ne saurait faire venir de l'étranger un artiste ou une troupe d'artistes car, sur chaque billet, il lui faudrait payer, à titre de taxes, près du 75 pour cent du montant encaissé. Il est impossible de payer avec les 25 pour cent restants, les frais de voyage, les salaires, les loyers et de réaliser aussi un bénéfice. Les artistes ne peuvent venir alors, comme l'ont fait les artistes soviétiques et les Allemands, que comme des hôtes et le peuple est alors admis au théâtre gratuitement.

Il y a quelques années, il nous arrivait de voir des troupes étrangères qui, non seulement n'étaient pas de premier ordre, mais ne pouvaient même pas être considérées comme des troupes moyennes, s'établir dans les théâtres de Beyoglu, aux dépens du Théâtre National.

D'autre part, on faisait venir dans les bars et les dansings des artistes qui n'avaient rien de commun avec le grand art. Nous croyons que cet impôt absolument prohibitif a été créé en vue de s'opposer à ce courant. Car, depuis ce jour, sauf ceux qui ignoraient l'existence de cet impôt, aucune entreprise n'a fait paraître en scène des artistes étrangers et n'a rien payé en fait d'impôts à l'Etat.

Or, nous étions dans la nécessité, non seulement pour un ou deux ans, mais aussi pour une longue période, de faire venir de l'étranger, des musiciens et des acteurs. Il leur fallait pour habiter les orfèvres à la bonne musique, pour former un public pour le bon théâtre, pour donner l'occasion de se former et de s'instruire à ceux qui travaillaient sur nos scènes, pour mettre fin au vide affreux des villes de Turquie, à leur silence et à leur absence d'amusements.

Même les pays les plus avancés en matière de musique et de théâtre procèdent à ces échanges d'artistes et de troupes.

Non seulement l'hitlérisme et le fascisme, ne soumettent pas les grands artistes à un impôt, mais ils leur accordent des primes.

La question de la concurrence avec les artistes locaux ne se pose même pas chez nous. Car, nous créons tout nouveau moment ; il n'y a rien de prêt. C'est pourquoi il serait impossible de trouver dans toute la Turquie, un seul orchestre — nous disons « un seul » — orchestre de danse composé de spécialistes. En fait d'ensembles musicaux, d'une valeur supérieure, il n'y a que l'orchestre de la présidence de la République ; et le ministère de l'Instruction Publique a entrepris de le perfectionner, de l'améliorer.

Il ne faut pas que les scènes d'Istanbul et d'Ankara demeurent vides pendant la saison. Nous devons ouvrir nos portes à l'opéra, à l'opérette, aux concerts, à la danse élevée, à tout ce qui développe l'âme et le goût, à tout ce qui active et rafraîchit le goût de la vie. Nous ne devons pas faire une distinction, au point de vue des impôts entre ces artistes et notre art local, encore inexistant, ou naissant à peine. Et même, pour certains d'entre eux, nous devons les faire venir dans notre pays, au besoin en les subventionnant.

F.RATAY

Une messe de Requiem sera célébrée par les RR. PP. mineurs conventuels, le mardi, 3 décembre, à 10 h., en la basilique de St-Antoine, pour le repos de l'âme du très regretté

Chev. Mo J. C. Carikiopoulo

décédé à Athènes le 1er Novembre 1935. Les parents, amis et connaissances sont priés d'y assister. N. B. — Il ne sera pas envoyé de faire-part, le présent avis tenant lieu d'invitation personnelle.

rait commettre de faute plus grande que de combattre contre des avions, même si elle est capable de se défendre. Contre les avions, les troupes de terre ne peuvent et ne doivent que se bien dissimuler ; les forces terrestres de protection anti-aérienne, c'est à dire les canons et les fusils ont pour mission d'éloigner l'ennemi sans se faire voir. Car, il est un axiome que chacun doit avoir appris par coeur à force de l'entendre répéter : « Ce n'est que par les avions que l'on se défend contre les avions. »

Vouloir se mesurer à des avions avec une armée de terre, même si elle est de 20.000 hommes, équivalait à vouloir combattre des tanks avec des cimetières.

Si les Ras continuent à appliquer de pareilles méthodes de guerre, il est probable que, plutôt que d'anéantir l'adversaire, ce sont leurs propres forces qu'ils anéantiront. Pour la guerre, ce qui, le plus et nécessaire, c'est, avant tout, la technique, le progrès et la science.

M. SEVKI

LA VIE LOCALE Impressions d'Espagne

LE VILAYET

Retour à la mère-patrie

Le bateau Cumhuriyet appareille aujourd'hui pour Constantza où il embarquera les réfugiés qui rentrent à la mère-patrie.

Consultations médicales gratuites D'ordre du ministère de l'hygiène, les consultations gratuites se feront chaque jour de 8 à 15 heures, à l'hôpital Haseki. Jusqu'ici, elles n'avaient lieu que de 2 à 3 jours par semaine.

Le retour de M. Ibrahim Tali

M. Ibrahim Tali, ex-inspecteur général de la Thrace, qui s'était rendu en Europe pour s'y faire soigner, est rentré, hier, à Istanbul.

Abus sur le blé ?

M. Arif, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'agriculture, continue son enquête à Istanbul sur des abus qui sont signalés comme ayant été commis dans les transactions sur le blé. Il a interrogé, hier, certains négociants et minotiers.

La semaine de l'Épargne

En vue d'assurer la consommation de nos figues à l'intérieur du pays, le Turko-fis a décidé de profiter de la semaine de l'Épargne pour instituer un jour pour ce fruit.

La célérité sera de règle au Turko-fis

Le Ministère de l'Economie a avisé le Turko-fis et la Chambre de Commerce que dorénavant, des amendes seront infligées aux employés qui feraient faire anti-chambre aux négociants s'adressant à eux pour demander des renseignements.

De plus, à partir de lundi, un bureau sera créé au Turko-fis d'Istanbul, exclusivement en vue de fournir aux journalistes les renseignements et les statistiques qui leur sont nécessaires. Au besoin, ils travailleront et se livreront à des études dans le bureau même.

LA MUNICIPALITE

Le prix du pain

Au cours de sa réunion d'hier, la commission chargée de la fixation du prix du pain, a fixé un prix unique également pour la farine. Le sac de farine de blé dur se vendra en Bourse, à 792 et le sac de farine de blé tendre à 825 piastres. Jusqu'ici, dans un grand sac de farine il y avait 10 % de blé tendre et 90

Istanbul pittoresque

Yenicami

Quand quelqu'un achète un objet à très bon marché, on lui demande, ironiquement, s'il a fait cet achat à Yenicami. J'ai appris moi-même, l'autre jour, la source de cette plaisanterie par une expérience personnelle. Ne vous méprenez pas sur ce mot d'« expérience » et ne croyez pas que je suis habitué à faire des achats en cet endroit.

Tout simplement, en passant par là, mes pas m'ont conduit dans la ruelle tout au long de laquelle se trouvent des boutiques de cordonniers et dont les vitrines conservent, en ce qui concerne le système d'étalage de la marchandise, la méthode suivie au 18ème siècle, à savoir :

Des bottes, des souliers pour garde-champêtre portant sous la semelle de gros clous, des souliers forme pantoufles sans rebord derrière, des brodequins et des pantoufles suspendues au plafond et un peu partout, en grappes.

Devant chacune de ces boutiques et en tas, toutes sortes d'escarpins, bottines, galoches. L'ameublement de l'intérieur n'a pas varié : de petites chaises sans dossier, un brasero à quatre supports, et par terre, des peaux de mouton. Comme les Anglais, les cordonniers de Yenicami tiennent aux traditions. Mais ils ne sont pas les seuls en cet endroit ; il y a aussi des boutiques où l'on vend des complets, de la lingerie, des chapeaux ; c'est un marché, une foire dont ne sont pas exclus les cirqueurs qui pratiquent le... dumping !

Ils crient à tue-tête : « Ici, messieurs, tout est bon marché. On crie pour 100 paras ! » Les clients ne sont pas nombreux. On voit à leur acoutrement que ce sont des portefaix, des artisans, des ouvriers, des paysans qui sont venus renouveler leur garde robe...

Un client difficile

Dan l'une des boutiques, de cordonnier, une homme, de haute taille, portant de gros bas en laine, s'évertue à essayer des bottines. Aucune paire ne lui va. Ses pieds sont démesurément grands. De guerre las, et après une demi-heure d'essais au cours de laquelle tous les souliers de la boutique ont passé, il pousse un soupir.

— Tant pis, il n'y a pas de chaussures à mon pied ! Mais le marchand, énérvé à son tour de la peine qu'il s'est donnée en lui faisant tant d'essais, réplique :

— Tant que tu auras un tel pied, tu ne risques pas de sitôt trouver ce qu'il te faut ! Cette remarque a le don de déplaire au client, qui invite le marchand à être plus poli. Celui-ci ne paraît pas avoir entendu la remarque, puisqu'il ajoute :

— Si tu avais attendu quelque temps encore, ta mère t'aurait mis au monde sous la forme d'un grand pied ! L'outrage est trop vif. Le client s'empare du premier objet qui lui vient sous la main et le lance à la tête du marchand. Cris, dispute ; l'agent de police les sépare et les mène tous les deux au sô-

pour cent de blé dur ; on en fabriquait 78 pains. D'après ladite décision, il y aura désormais 1/3 de blé dur, 2/3 de blé tendre, dont on pourra fabriquer 80 pains. La composition du pain de lère qualité, de ce fait, est modifiée et la couleur sera plus foncée. A partir de lundi matin, le pain de lère qualité sera vendu à 12 piastres 10 paras. Lundi, on fixera le prix du pain de seconde qualité et celui du pain dit françoise.

Le budget des services municipaux

Tous les services municipaux ont été invités à dresser leurs prévisions budgétaires pour l'exercice 1936, de façon que l'assemblée générale de la ville puisse discuter le budget dans sa session de février 1936.

LES CONFERENCES

l'Institut d'archéologie allemand

Le professeur Kurt Bittel, qui a fait des fouilles à Bogazkoy, ouvre dès aujourd'hui la série des conférences que l'Institut allemand d'archéologie donne chaque année, dans sa salle de Sira Selvi.

Le sujet traité sera : Amarna, une ville royale égyptienne La conférence commencera à 18 h. 30 et prendra fin vers 19 h. 30.

LES ARTS

Une grande pianiste italienne à Istanbul

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la grande pianiste italienne, Ornella Puliti Santoliquido, de passage à Istanbul, sur la prière de la Société Dante Alighieri, donnera un concert, demain, dimanche, 1er décembre, dans la grande salle de la « Casa d'Italia ».

En voici le programme : Scarlatti, Trois sonates Bach-Busoni, Prélude et fugue en ré. Maj. Beethoven Sonate, op. 57, Andante con moto Allegro ma non troppo.

A. Casella, Toccata. Castelnuovo Tedesco, Foxtrott tragique M. Labroca, Rythmes de marche Chopin, Ballade en sol mineur Liszt, Polonaise en mi majeur.

Le concert commencera à 17 heures précises. Il sera gratuit, avec invitations, que l'on pourra retirer près le secrétariat de la « Casa d'Italia » qui est ouvert tous les jours.

Les « occasions »

Devant une boutique où l'on vend des complets, le marchand fait l'article à un groupe de soldats qui viennent d'être libérés.

— Messieurs, leur dit-il, voyez ce costume, l'étoffe est anglaise. Il est tout neuf. Il y en a d'autres, de qualités inférieure. Essayez-les.

Finalement, l'un des clients, ayant demandé le prix, on lui répond :

— Cinq livres et demie ! — Sapristi ! dit-il, la valeur d'un mulet ! Et le marchandage continue.

Un Israélite essaye de vendre à un villageois une jaquette usagée :

— Vous ne trouvez-jez nulle part ailleurs une étoffe aussi solide. Elle a été fabriquée en Europe, elle coûte 12 livres !

— S'il en est ainsi, réplique le villageois, pourquoi consentez-vous à me la vendre à 2 livres ?

— Parce qu'il y a crise ! — Qui est-ce « Crise » ? — Crise n'est pas une personne, ceci veut dire que l'argent sur place est rare ! Enfin, le marché est conclu pour 1 livre turque !

Le truc classique

Pendant que je suivais les péripéties de ces diverses transactions, un boutiquier s'approche de moi :

— Monsieur, vous semblez être un étranger pour ces lieux. Voyez en face de vous : il y a un couple qui va essayer de vous vendre quelque chose. Faites attention ; ce sont deux escrocs !

Je suivis des yeux la femme qu'on venait de me signaler. Elle portait un manteau noir, et avait le visage caché par un voile épais. Elle tenait à la main un petit paquet et semblait chercher quelqu'un.

Elle se dirigea vers moi : Juste à ce moment, passait un monsieur très bien mis ; c'est lui qu'elle aborda :

— Pardon, monsieur, lui dit-elle, mon mari est mort. Me voici obligée de vendre cette montre. Voudriez-vous me l'acheter ?

Le client ainsi interpellé s'arrêta. Mais le compagnon de la vendeuse s'approchant vivement auprès d'elle lui prit la montre des mains et lui demanda :

— A combien la vendez-vous ? — Cinq livres. — Je l'achète.

Le monsieur très bien mis, interpellant l'intrus :

— C'est à moi que cette femme a fait l'offre d'abord. Je suis acheteur comme vous et puisqu'il en est ainsi, j'achète cette montre à 6 livres.

Le marché allait être conclu quand le couple, faussant compagnie, disparut et le client, tout interloqué, n'en revenait pas.

Que s'était-il passé ? Les deux escrocs avaient aperçu, venant de leur côté, un agent de police, en civil, chargé de pourchasser de tels professionnels !

(Du Haber)

Ihsan ARIF.

Par Gentile ARDITTY.

Madrid n'émeut peut-être pas une âme artiste comme le ferait Séville, Tolède ou Grenade, car ce n'est pas une ville d'art : elle n'a pas de passé. C'est une cité encore bien jeune.

Or, tout le monde sait que les vieilles personnes, ayant beaucoup vu et beaucoup entendu ont toujours quantité de choses intéressantes à raconter et que, malgré leur aspect rébarbatif, elles sont, souvent, plus recherchées que de jeunes êtres n'ayant pour eux que la beauté de leurs vingt ans.

Madrid, ville moderne

Madrid n'a été promue au rang de capitale qu'à la Renaissance, sous le règne de Philippe II. Par conséquent, les ruines antiques et touchantes, les vestiges de civilisations éteintes lui font complètement défaut. C'est une ville d'un modernisme luxueux et cosmopolite, à longues avenues bien tracées, à édifices majestueux et grandioses. De nombreux gratte-ciel, toujours conçus dans un esprit d'originalité s'échelonnent au long de la Gran Via et de la Calle Alcalá. Leurs balcons, leurs couples d'un blanc crayeux et allègre prêtent à ces boulevards un caractère de richesse, de propreté, en un mot de confort. Rien de plus élégant que l'immeuble de la Poste « Casa de Correos », qui darde vers le ciel deux hautes tourelles de splendide filigrane. Et les divers palais construits sur le « Paseo del Prado », attirent l'étranger par leur aspect fastueux, le retenant ensuite par un intérieur coquettement douillet.

Madrid est, avant tout, la ville où il fait bon vivre, la ville où l'on s'amuse, où l'on oublie ses peines en voyant les gens si proche « Bah ! Dieu y pourvoira ! » répond le Madrilène quand on fait allusion à l'avenir incertain, et haussant les épaules, il se rejette à corps perdu dans ce Lethé qu'est pour lui tout divertissement.

La journée du Madrilène

Le Madrilène passe des heures au café à bavarder, que dis-je à s'égoïsser pour tâcher de faire percer sa voix dans le concert polyphonique que donnent une dizaine d'amis parlant tous à la fois. Vers les 3 heures de l'après-midi, il va déjeuner, fait une promenade dans le vaste parc du Retiro, attendant patiemment le moment du thé, qui lui sera servi à 6 heures 30. Pendant le footing, il trouvera moyen d'adresser aux femmes qu'il croise quelques « pipiros » (compliments) exquis d'à propos et de verve.

Quand l'aiguille de l'horloge entreprendra son dixième tour de cadran, le Madrilène se décidera enfin à se mettre à table pour y dîner avant d'aller au spectacle qui aura lieu à 11 heures.

Peut-être l'aurore le surprendra-t-il dans son lit, mais ce n'est pas bien sûr. L'Espagnol possède un avantage immense sur les autres peuples : il n'a jamais besoin de sommeil. N'est-ce pas magnifique ? Il aime bien, par contre, la bonne chère, les mets fortement épicés, la cuisine arrosée d'huile onctueuse, de crème et de graisse, les condiments de toutes sortes, et surtout le piment national dont la violente couleur écarlate claironne sur un ton aigu sa présence dans la plupart des plats.

Je n'ai cependant pas vu d'obèses, ni même de personnes trop grasses en Castille. Serait-ce le rude climat madrilène qui permet aux gens de se maintenir en forme ? Car, en hiver, le froid est rigoureux. On peut même y pratiquer les sports d'hiver à quelques kilomètres de la capitale, sur les pentes du Guadarrama, que l'on aperçoit dans le lointain, revêtu de la pelisse d'hermine chère aux aïeux.

En été, la chaleur est torride ; peu ou point de pluies. La sécheresse, le soleil vous accablent, annihilent vos forces et vous abiment la joie de vivre. Le parc du Retiro est alors un refuge pour ceux que la canicule fait trop souffrir. Ce jardin a été surnommé « le Poumon de Madrid »

Et maintenant, avant de terminer, je voudrais citer au moins le nom d'un musée que possède Madrid et qui peut soutenir la comparaison avec n'importe quelle autre pinacothèque de l'Univers. J'ai nommé le Musée du Prado. Il m'est impossible d'énumérer tous les chefs-d'oeuvre qui s'y cachent. Un volume n'y suffirait pas. Ce que la palette magique des Velasquez, des Greco, des Goya, des Murillo, des Zurbarán a produit de plus beau se trouve aligné, tout au long de ces galeries. C'est un amoncellement d'oeuvres d'art inestimables et dont certaines tout dignes d'être admirées, aimées farouchement, intensément, avec toute la passion que renferme une âme éprise de beauté.

et il est vrai que, sous ses frondaisons séculaires, on respire tout de même mieux que dans la Calle Alcalá, si sympathique pourant à tout autre point de vue, si vivante.

Les cafés ultra-modernes, dont des parasols multicolores égayaient les terrasses, noires de monde, les magasins bien achalandés, les vitrines offrant à la concupescence des badauds les objets les plus nouveaux et les plus tentants, enfin, les enseignes lumineuses d'où fusaient des rayons de feu et d'or, tout ceci fait de la Calle Alcalá un des boulevards les plus animés de Madrid.

Le soleil...disparu!

La foule qui y circule est tellement dense que l'étranger se sent oppressé et pense près de se trouver mal. Lorsqu'il débouche à la « Puerta del Sol », l'ahurissement le cloue sur place. Pour avancer d'un pas, il faut jouer des coudes, et braverment. Les gens sont empilés les uns sur les autres comme dans le métro parisien aux heures d'affluence.

La « Puerta del Sol » ! Qui donc, en entendant vibrer ce nom martial comme un chant de victoire, n'a imaginé au moins un Arc de Triomphe, un astre immense, que sais-je encore. La réalité est beaucoup plus simple. C'est une place ronde, assez vaste, ourlée de magasins et de cafés. Son appellation vient d'un soleil peint sur un portail aujourd'hui disparu.

Malgré sa banalité architecturale, c'est là qu'on sent battre le vrai cœur de la capitale. Tout le sang de Madrid reflue à cet endroit. Et il repart, ensuite, revivifié, vers les lointaines extrémités, vers les ponts qui enjambent les Manzanares.

Pauvre Manzanares ! Que n'a-t-on pas dit de lui ! Que de mots d'esprit à ses dépens ! Cervantès l'appela « arroyo con honores de río ». Un ministre étranger disait qu'il le préférerait à tout autre cours d'eau parce que celui-ci « est navigable à pied et à cheval ». Tel quel, il est cher au Madrilène, qui l'aime comme une mère aime un enfant infirme ou disgracié par la nature : doublement.

La vie artistique

Il y a autre chose aussi à Madrid à laquelle le Castillan porte une affection inébranlable : le théâtre. Les salles de spectacle sont nombreuses et toujours pleines à craquer. Les représentations ont lieu tous les jours en matinée, à 7 heures, et en soirée à 11.

La foule y afflue en masse. On y amène de tout petits enfants, leur inculquant ainsi, dès leur plus tendre enfance, le respect de l'art, de la danse et de la musique. Je ne connais pas de spectacle plus charmant que celui des « zarzuelas », qui tiennent le milieu entre l'opérette et l'opéra-comique. J'y ai, maintes fois, entendu des fragments de musique remarquables, tantôt vifs, au rythme énergique et rigoureux, scandés par le crépitement des castagnettes, tantôt langoureux, dolents, pleins d'une nostalgie morbide et indéfinie, tantôt, enfin, passionnés et fougueux, tout brûlants d'une ardeur bien ibérique.

Et maintenant, avant de terminer, je voudrais citer au moins le nom d'un musée que possède Madrid et qui peut soutenir la comparaison avec n'importe quelle autre pinacothèque de l'Univers. J'ai nommé le Musée du Prado. Il m'est impossible d'énumérer tous les chefs-d'oeuvre qui s'y cachent. Un volume n'y suffirait pas. Ce que la palette magique des Velasquez, des Greco, des Goya, des Murillo, des Zurbarán a produit de plus beau se trouve aligné, tout au long de ces galeries. C'est un amoncellement d'oeuvres d'art inestimables et dont certaines tout dignes d'être admirées, aimées farouchement, intensément, avec toute la passion que renferme une âme éprise de beauté.

Le conseiller Wagner

La Municipalité d'Istanbul a renouvelé, hier, le contrat de son conseiller, pour les affaires d'urbanisme, M. Wagner.



Les compatriotes de Roumanie qui rentrent à la mère-patrie

# CONTE DU BEYOĞLU

## Un psychologue

Par SHERIDAN.

Ils étaient devenus, en huit jours, inséparables...

Rien, cependant, à première vue, n'eût pu laisser imaginer qu'une semblable amitié unirait ces deux messieurs que la peur d'une même maladie avait fait accourir, pour une cure de trois semaines, dans la même station provinciale. L'un, M. Léon Grandchamp, était un homme d'une soixantaine d'années à l'aspect extrêmement sérieux d'un gros commerçant du Sentier ; l'autre, M. Bernard Renaud, n'avait pas encore quarante ans, et représentait assez bien — comme on l'eût représenté sur la scène d'un petit théâtre — le type de l'arriviste moderne. Or, malgré ces différences, ou, peut-être, à cause d'elles, Grandchamp et Renaud ne se quittaient plus.

Ils habitaient le même hôtel, ce qui avait, au début, favorisé leurs relations et dès les premières heures de l'aube ils s'appelaient de chambre à chambre pour prendre de leurs nouvelles mutuelles. Puis, selon un programme immuable, ils se retrouvaient ensuite successivement à l'établissement thermal, à la promenade du verre d'eau, à l'apéritif qui précède le déjeuner, au déjeuner, au bridge qui le suivait, au casino, au dîner, de nouveau au casino, et, enfin, à la Féria, qui était le nom donné à la boîte de nuit de l'endroit. Entre temps, cela va sans dire, les journées étaient coupées par les excursions rituelles qu'on ne peut, hélas ! se dispenser de faire : la Grotte enchantée, la Pierre qui pleure, et la Neuvième merveille du monde. Ces excursions se faisaient, tantôt dans l'auto de Grandchamp, qui était un cabriolet conduit par un chauffeur, tantôt dans celle de Renaud qui était une décapotable qu'il conduisait naturellement lui-même. Encore qu'il eût un peu peur de ses coups de volant trop brusques, M. Grandchamp, pour rien au monde, n'eût refusé de s'installer au côté de son ami. Peut-être avait-il près de lui l'impression d'avoir rejoint. L'autre, en tout cas, le pensait, et il s'en montrait flatté.

M. Grandchamp, pour lui, n'était qu'un pis-aller, mais parfaitement supportable. Aussi bien, il voyait plus loin. Qui sait si, plus tard, à Paris, il ne pourrait le revoir. Les affaires, hélas ! n'étaient pas si faciles qu'il fût possible de dédaigner les relations de vacances. Enfin, pour avouer toute la vérité, Renaud avait, par-dessus tout, horreur de la solitude. Qu'eût-il fait sans M. Grandchamp, il n'osait pas y penser. Siement ou inconsciemment, il voyait à son nouvel ami une gratitude infinie pour la seule raison suffisante que jamais il ne refusait de lui servir de compagnon. Entrer seul quelque part, c'était pour Raoul Renaud une véritable torture. Alors il traînait Grandchamp de café en café, de bar américain en bar américain, voire de bistrot en bistrot. Il était environ minuit quand ils arrivaient, chaque soir, à la Féria...

Leur table était retenue, c'est inutile de vous le dire, et dans le coin le meilleur. Quant à vous décrire l'endroit, c'est peut-être, aussi, superflu. Cette boîte de nuit ressemblait à toutes les boîtes de nuit du monde. Il y avait, dans le fond, au milieu, quatre musiciens costumés en Paraguyens, et puis, tout autour, des tables. Quelques couples dansaient. D'autres, assis sur de hauts tabourets, se racontaient des histoires sales. Chacun s'amusait, en somme, comme il pouvait. Quant à Grandchamp et Renaud, isolés, ce soir...

## Vie Economique et Financière

### La situation du marché

En passant en revue la situation hebdomadaire du marché, on constate qu'elle est, d'une façon générale, normale. Parmi nos articles d'exportation, les céréales ont occupé une grande place au cours de la dernière semaine. On peut indiquer, ainsi, les prix moyens par kilo, du blé dans les villes ci-après :

	Piastres
Adapazar	7.—
Gelibolu	6.50
Edirne	6.88—
Kütahya	7.—
Inegol	7.—
Bilecik	7.20
Canakkale	6.50
M. Kemalpaşa	6.—
Bursa	7.45
Izmit	6.25

Le stock de blé à Istanbul est de 22.227 tonnes.

Sur le marché de l'orge, le calme est sensible. Les prix sont en hausse. Pour le moment, il n'y a pas d'exportations. Avec les prix actuels et sans les sanctions, le débouché était l'Italie, par voie de clearing.

A Istanbul, le prix de l'orge de la Mara est de 7.50 piastres, et dans les autres endroits, il est, par kilo, et en moyenne, de :

	Piastres
Adapazar	5.—
Gelibolu	5.13
Edirne	4.—
Kütahya	5.42
Inebolu	4.50
Bilecik	5.—
Canakkale	4.50
M. Kemalpaşa	4.20

jà, dans leur petit coin bien tranquille, devant une bouteille de champagne, l'atmosphère de la Féria les portait aux confidences.

— Mais oui, je vis seul, complètement seul, disait le plus âgé des deux. Je suis veuf depuis quinze ans et j'ai cessé depuis ce temps toutes relations avec le monde. Je suis retiré des affaires. J'ai à peine quelques amis de cercle...

— Pas d'enfant ? interrogea l'autre.

— Si une fille, répondit Grandchamp, une fille unique et délicate, mais je suis, hélas ! brouillé avec elle depuis le jour de son mariage, qui remonte déjà à une douzaine d'années. Car elle a, contre mon gré, épousé un vilain monsieur qui la rend assez malheureuse. Enfin ! que voulez-vous, c'est elle qui l'a voulu. Mais on ne parle que de moi. Et vous, cher monsieur, que faites-vous dans la vie ?

— Pas grand-chose de bien ! répondit Renaud. Je travaille beaucoup. Je gagne beaucoup et je dépense beaucoup...

— Existence un peu déréglée, mais qui, en somme, n'est point sottise ! constata Grandchamp avec indulgence. Vous devriez vous marier...

— Impossible, hélas ! avoua l'autre.

— Un fil à la patte, comme on dit ? Cela se coupe !

— Pas quand on aime, reprit Renaud, pas quand on est aimé. Et je suis aimé, et j'aime à la folie...

— Alors, épousez-la, que diable !

— Impossible aussi, cher monsieur Grandchamp, mon amie est elle-même mariée et, eu égard m'a-t-elle dit, à son père, elle ne veut à aucun prix entendre parler de divorce. Mais, après tout, que nous importe ! Nous sommes heureux comme nous sommes. Et elle mérite tant le bonheur ! Elle est douce, dévouée, spirituelle. Et si jolie avec cela ! Tenez, amis comme vous et moi, il n'y a pas d'indiscrétion, je pense...

Un porte-carte avait surgi entre les mains de Renaud. Il prit une photographie et la tendit à Grandchamp. Celui-ci y jeta les yeux et, soudainement, devint pourpre.

— Oui, vraiment, charmante, délicieuse ! dit-il en s'épongeant le front.

Car cet homme, vous l'avez deviné, venait, sur la photographie, de reconnaître sa fille.

A dater de ce soir-là, l'amitié de M. Grandchamp à l'égard de M. Renaud se doubla, si l'on peut dire, d'une sorte d'affection paternelle. Le premier se sentait vengé par le second des méfaits d'un genre exécuté. Et tout le portait à croire qu'il rendait son enfant heureuse. Une idée toute naturelle vint alors hanter son esprit. Sans lui en donner les raisons précises, il l'exposa à son ami.

— Pourquoi, cher monsieur Renaud, à notre retour à Paris, ne pourrions-nous continuer à faire ensemble, de temps en temps, la fête ? Je suis prêt à faire des folies, mais à une condition pourtant : c'est que la dame soit des nôtres...

L'autre ne dit oui, ni non. Il répondit évasivement. L'émotion de M. Grandchamp ne lui avait pas échappé quand, quelques soirs auparavant, il lui avait présenté le portrait de son amie et cette émotion il l'avait attribuée à des raisons, on le conçoit, étrangères à la vérité. Mais il tenait à son bien. Sinon par sa beauté, au moins par sa fortune, son ami lui faisait peur. La vertu des femmes est fragile et leur appétit féroce...

...Le lendemain du départ de Renaud, M. Grandchamp trouva dans son courrier le petit billet suivant :

« Il vaut mieux rompre, cher ami, et, quoi qu'il m'en coûte, croyez-le ne plus désormais nous revoir à Paris. Excusez-moi d'être franc. J'ai parfaitement compris votre intention. Vous voulez, simplement, connaître mon amie, mais c'est à moi de défendre mon bonheur. Je me flatte d'être un psychologue... »

Le lendemain du départ de Renaud, M. Grandchamp trouva dans son courrier le petit billet suivant :

« Il vaut mieux rompre, cher ami, et, quoi qu'il m'en coûte, croyez-le ne plus désormais nous revoir à Paris. Excusez-moi d'être franc. J'ai parfaitement compris votre intention. Vous voulez, simplement, connaître mon amie, mais c'est à moi de défendre mon bonheur. Je me flatte d'être un psychologue... »

On peut considérer la situation du marché comme normale. Le prix à Istanbul est de six piastres le kilo ; il n'est pas possible, dans ces conditions, de faire des exportations.

**Césame et graines de lin.**  
Le prix du césame est de 12.50 piastres. Il y a bien des demandes de la Pologne, à destination de Gdynia, mais, faute de convention de clearing avec ce pays, on ne peut faire des exportations.

Les prix des graines de lin sont de 7 piastres et demie. Il y a quinze jours, on le a exporté, en Italie, mais, depuis, il n'y a plus eu de transactions.

**Mohair.**  
Les prix sont fermes. A noter une expédition de 500 balles à destination de l'Allemagne, au prix de 73 ptes.

**Les peaux.**  
Chèvres. — Les stocks s'épuisent par suite de grands achats fait par les Soviétiques. Le prix en est de 130 ptes. les 100 pesant de 150 à 160 kilos.

Chevaux. — Il n'y a presque plus de stocks par suite de grandes exportations. Ce sont les fabriques nationales qui utilisent le plus les peaux de chevaux dénommées « kepiç » et que l'on achète de 110 à 115 piastres.

Moutons. — Très peu de marchandises viennent de l'Anatolie.

Agneaux. — Il n'y a plus de stock.

Boeufs. — Le prix en est de 30 ptes. le kilo.

(Voir la suite en 4ème page)

Actuellement au Ciné SARAY  
un succès mondial  
**BOZAMBO**  
Le film qui a obtenu le 1er Prix au Concours International de Venise

Si vous voulez rire 2 heures entières, entendre les jolies valse viennoises allez au Ciné SUMER voir la charmante comédie musicale :  
**NUITS VIENNOISES**  
(Der Herr Ohne Wohnung)  
avec vos artistes favoris : PAUL HORBIGER  
HERMANN THIMIG - HILDE V. STOLZ - LEO SLEZAK  
Musique et valse de ROBERT STOLZ et Paramount Journal

**MOUVEMENT MARITIME**  
LLOYD TRIESTINO  
Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9  
DEPARTS

SPARTIVENTO partira mercredi 4 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.  
Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 5 Décembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.  
ALBANO partira Jeudi 5 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiak, Batoum, Trabzon, Samsun.  
ISEO partira samedi 7 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.  
LIBANO partira lundi 9 Décembre à 15 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.  
MIRA partira lundi 9 Décembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.  
FENICIA partira Mercredi 11 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.  
NEREIDE partira Jeudi 12 Décembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza. Le paquebot poste de luxe DIANA partira Jeudi 12 Décembre à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.  
ASSIRIA partira Jeudi 12 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.  
G. MAMELI partira mercredi 18 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiak, Batoum, Trébizonde, Samsoun.  
Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.  
La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.  
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritimes terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espreso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.  
Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

**Laster, Silbermann & Co.**  
ISTANBUL  
GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60  
Téléphone : 44646-44647  
Départs Prochains d'Istanbul :

**Deutsche Levante-Linie,**  
Hamburg  
Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS  
S/S JLM act. dans le port  
S/S AKKA vers le 2 Décembre  
S/S TROYA " 6 "  
S/S ILSE L. M. RUSS " 8 "

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA  
S/S ULM act. dans le port  
S/S AKKA charg. du 2-5 Déc.

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :  
S/S TINOS act. dans le port  
S/S AVOLA charg. du 4-6 Déc.  
S/S GALILEA " 7-10 Déc.

**Lauro-Line**  
Départs prochains pour Anvers  
S/S ACHILLE LAURO " 20-22 Nov.  
S/S LIMONCELLI charg. du 5-6 Déc.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux express à des taux de frets avantageux  
Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft  
Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

**40% MEILLEUR MARCHÉ**  
Quand vous aurez besoin d'acheter une lampe demandez la  
**TUNGSRAM**  
DOUBLE SPIRALE  
qui pour un plus grand éclairage consomme 40% moins de courant électrique

**LA VIE SPORTIVE**  
Les league-matches  
Demain, 5ème journée des league-matches, de très intéressantes parties se dérouleront simultanément aux stades de Fener, Şeref et Taksim.  
La plus importante rencontre mettra aux prises, au stade du Taksim, Galatasaray et Günes, dont la majeure partie des titulaires sont des dissidents du Galatasaray. Voici la liste des autres matches :

**BANCO DI ROMA**  
SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL SOCIAL LIT. 200.000.000 ENTièrement VERSE  
SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME  
FONDÉ EN 1880  
ORGANISATION À L'ÉTRANGER  
SUCCURSALES  
SUISSE LUGANO  
TURQUIE ISTANBUL - IZMIR  
SYRIE ALEP - BEYROUTH - DAMAS  
HOMS - LATTAQUIÉ - TRIPOLI  
PALESTINE HAIFA - JÉRUSALEM - JAFFA  
TEL AVIV  
MALTE LA VALETTE  
FILIALES  
BANCO DI ROMA (France) - Paris  
BANCO ITALO-EGIZIANO - Alexandrie  
BUREAUX DE REPRÉSENTATION À L'ÉTRANGER  
BERLIN: Kurfürstendamm, 28 - Berlin W 15  
LONDRES: Gresham House, 24 Old Broad Str. London E.C.2  
NEW YORK: 15, William Street

**FRATELLI SPERCO**  
Quais de Galata Cinili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	" Oreste "	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 10 Déc. vers le 25 Déc.
Bourgas, Varna, Constantza	" Orestes "	" "	vers le 3 Dec. vers le 18 Dec.
" "	" Hermes "	" "	" "
" "	" Lyons Maru "	" "	vers le 15 Déc.
Pirée, Mars., Valence Liverpool	" Lima Maru "	Nippou Yusen Kaisha	vers le 18 Jan. vers le 18 Févr.
" "	" Toyoyoka Maru "	" "	" "

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens  
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihitim Han 95-97 Tél. 24479

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## A bas le Roi !...

« On a toujours dit que les Grecs sont exagérément portés à la politique ; il nous semble toutefois — constate le Zaman — que cette fois-ci, nos amis exagèrent ! Depuis des mois, ils criaient : « Nous voulons la monarchie, nous voulons notre roi ! » Finalement, ils ont renversé le gouvernement, ils ont fait de nouvelles élections, ils ont voté à la majorité le rétablissement de la monarchie, ils ont descendu de son siège un vieillard qui remplissait les fonctions de président de la République. Une déléguation a été envoyée à Londres pour supplier de rentrer en Grèce un pauvre homme qui vivait tranquille en cette capitale et qui semblait dégoûté de querelles et des complications de la politique intérieure grecque. On l'a accueilli avec des démonstrations d'allégresse sans précédent, avec des larmes de joie, comme un nouveau Messie. Et voici que le jour où il a été réplacé presque de force dans son palais, les Athéniens se réunissent sous ses fenêtres pour crier : « A bas le roi ! » A vrai dire, pareille bienvenue ne serait jamais venue à l'idée de personne, à part nos amis les Grecs !

Tout en ne voulant pas intervenir dans les questions intérieures de nos amis, nous n'avions pu nous empêcher d'examiner notre point de vue, le jour où les Grecs avaient paru vouloir changer de régime comme on change de chemise. Nous avions dit que les Grecs furent les premiers à concevoir l'idée de la République aux époques les plus reculées de l'histoire et que la démocratie, le mot et la chose, est d'origine essentiellement grecque. On affirme même que c'est au fait d'être un peuple de marins, formé à la vie du large, avec ses horizons étendus, qu'ils sont redevables de cet attachement aux idées libérales.

Mais sans remonter si loin dans l'histoire, et en nous limitant seulement au dernier siècle, nous constatons que la Grèce est le pays qui a expérimenté le plus de régime. A ce point de vue, sa situation offre beaucoup d'analogies avec celle de la France. Or, les Français, après avoir passé à plusieurs reprises de la royauté à la République et de la République à l'empire, se sont fixés depuis 60 ans au régime républicain. Les Grecs aussi, semblaient avoir définitivement fixé leur choix sur la République, après de multiples expériences. Il eut été naturel qu'ils en présence des difficultés auxquelles ils se heurtaient, ils eussent recouru, non à un changement de régime, mais à un renforcement du régime existant. Au lieu de suivre cette voie de sagesse, ils ont été chercher à grand bruit une personnalité vivant à Londres. Comme leur décision de rétablir la royauté semblait définitive, nous avions décidé de ne plus nous occuper de cette question dans ces colonnes.

Nous pensions qu'après avoir reçu le roi avec tant de transports d'enthousiasme, nos amis grecs se seraient tenus tranquilles. Nous le souhaitons d'ailleurs. Car l'amélioration de la situation intérieure grecque signifiait le renforcement de la politique étrangère de nos amis. C'est là, par conséquent un fait qui nous intéresse autant que tous les autres pays balkaniques.

Mais, le moment est venu de conseiller, en toute sincérité, à nos amis Grecs, caractérisés par ce goût excessif de la politique, d'abandonner tout ce tapage qui leur fait révéler du tort. Il y a deux formes de régimes, au monde, la République ou la monarchie. Ceux qui n'approuvent ni l'une, ni l'autre, marchent vers l'anarchie.

## La chute du franc

Dans sa revue habituelle des événements de la semaine, le Kurun écrit notamment : « La France traverse, en même temps qu'une crise politique, une crise financière ; le franc français est conduit petit à petit vers l'abîme. En fait, le président du conseil, M. Laval, est un adversaire

de la dévaluation et de l'inflation. M. Herriot, sachant que l'homme qui fera cela sera tué, prend ses précautions. Enfin, Caillaux aussi agit plus ou moins de même. Néanmoins, le nombre de ceux qui estiment que le franc n'est pas à son juste niveau et qu'il est maintenu à un degré supérieur à sa valeur, s'accroît de jour en jour. C'est pourquoi la chute du franc, pour telle ou telle autre raison, apparaît comme une nécessité.

L'évasion de l'or de la Banque de France s'accroît de jour en jour. Les difficultés de la trésorerie sont à un degré préoccupant. Quoique le gouvernement ne contracte pas d'emprunt, pour son propre compte, les Municipalités et les administrations semi-officielles en contractent, elles, ce qui accroît les difficultés. Quoique M. Laval, qui est l'homme de la Banque de France et des capitalistes, ait pris à cet égard des mesures exceptionnelles, on comprend que cette situation ne pourra durer longtemps. Les dépenses de l'Etat ont été réduites au minimum. Les impôts ont été beaucoup accrus. Il serait impossible désormais ni de réduire encore les premières ni d'augmenter les seconds.

Le commerce d'exportation et d'importation baisse constamment. Les sanctions imposées à l'Italie lui ont porté un nouveau coup. Rien qu'à Paris, les magasins vendant des boissons et des articles alimentaires italiens ont dû fermer. Il est à noter que rien que par une seule douane de France, il passait tous les jours 15 tonnes de quotidiens destinés à l'Italie. Ce mouvement s'est arrêté.

Quoiqu'il soit certain que le franc subira une inflation ou une dévaluation, il est impossible de dire dès à présent quand se produira cet événement. Les hommes d'Etat français au pouvoir estiment toutefois qu'elle ne doit pas s'opérer dans l'atmosphère de panique actuelle, mais dans le calme et à un moment propice.

## La nouvelle verrerie

Commentant l'inauguration de la verrerie de Paşabağçe, M. Yunus Nadi écrit dans le Cumhuriyet et La République : « Les grosses sommes qu'il nous fallait payer jusqu'à présent à l'Europe pour nous procurer nos articles en verre, ne vont pas s'immobiliser dans les coffres de la fabrique. Celle-ci s'estimerait contente s'il pouvait lui rester 10 % comme bénéfice et comme loyer de ses capitaux. Les 90 % retourneront de nouveau au peuple. C'est là, d'ailleurs, la valeur de l'économie nationale.

Depuis ceux qui transporteront de Podima, sur le littoral de la mer Noire, le sable spécial entrant dans la fabrication du verre, jusqu'à ceux qui distribueront au peuple les objets fabriqués, tous seront à même d'en tirer profit. En tablant sur la moyenne de la consommation actuelle, il est facile de calculer qu'un million environ de livres, restées dans le pays, seront réparties de la sorte parmi les Turcs.

Pour le moment, la fabrique confectionnera des objets nécessaires à l'usage quotidien, tels que bouteilles, verres, assiettes, vitres, etc. Ne pouvons-nous pas espérer, toutefois, qu'une section artistique créée au sein de la verrerie, puisse mettre au jour, dans la suite, des ouvrages marqués au coin des caractéristiques du régime républicain ? Nous l'espérons, et nous en sommes même sûr. »

**Théâtre Français**  
**OPERETTE POPULAIRE**  
Aujourd'hui, MATINEE à 16 h.  
le soir à 20 h.

**L'Hôtel des Amoureux**  
Grande opérette de fantaisie en 3 actes  
Le guichet est ouvert tout le jour  
Téléphone : 41819  
Prix : 25, 50, 75, 100 — Loges : 400, 300  
Très prochainement : « Telli Turna »  
Auteur : Mahmut Yesari  
Musique : Sezaî et Seyfettin Asaf

## Vie Economique et Financière

(Suite de la troisième page)

**Bétail.**  
A la Bourse du bétail, on a enregistré, durant la dernière semaine, les ventes ci-après, au prix moyen de :  
16.32 pour le mouton « karaman » ;  
8.66 pour le boeuf ;  
17.33 pour le mouton « kivircik » ;  
10.97 pour l'agneau ;  
7. — pour le taureau ;  
10.75 pour la chèvre.

**Les fruits frais.**  
Dans la semaine, il n'y a presque pas eu d'exportations à destination de l'Europe et elles se sont limitées aux pommes et aux châtaignes.

Entre les prix de l'année dernière et ceux de cette année, il y a les différences ci-après.

	1934	1935
Grenades	1,5	6
Noix	7,8	7,5
Châtaignes	7,5	6,5
Coings	2	2,75
Raisins	7,5	8
Pommes	4	5,5

## Les créances commerciales sur l'Italie

Les intéressés sont invités, et cela dans leur propre intérêt, à signaler à la Banque les sommes qu'ils ont à recevoir du chef de leurs exportations en Italie, soit que le règlement de la contrevaletur de la marchandise dut être fait au comptant ou à terme.

## Importations de faïences

Ankara, 29 A. A. — 225.000 kilos de ciment à utiliser dans la faïence ont été ajoutés à la position 469 de la liste K. annexée au décret de contingente n° 3112.

## Notre attaché commercial au Danemark

M. Necmeddin Meto, fonctionnaire du Türkofis, a été nommé au poste nouvellement créé d'attaché commercial à Copenhague, avec mission de faire des études également en Finlande, Lithuanie, Estonie, Suède et Norvège, pour y trouver des débouchés à nos produits d'exportation.

## Le prix de l'antracite

A la suite de la baisse de la tonne d'antracite de 24,50 livres à 21, ce minerai tend à devenir le combustible préféré du public. Le prix de transport est de une livre par tonne pour Beyoğlu et de deux pour le côté d'Istanbul jusqu'à Fatih. Ce prix est réduit pour ceux qui achètent plus d'une tonne.

A ce compte, l'antracite est livré à domicile à 22-23 livres.

On a commandé à la fabrique de semi-coke 1000 tonnes d'antracite qui, doivent venir, ces jours-ci, et cette expédition sera suivie de beaucoup d'autres.

## Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats des fabrications militaires d'Istanbul met en adjudication, le 3 du mois prochain, la fourniture, au prix unique fixé par la municipalité, de 11.700 kilos de pains.

Elle met également en adjudication, le 10 du même mois, la fourniture des articles ci-après.

Pommes de terre	1190 kilos
Oignons	360 "
Poireaux	680 "
Choux	680 "
Epinards	850 "
Fèves	170 "

La commission des achats de l'Ecole des Sciences d'Arnavutkoy met en adjudication, le 17 décembre 1395 la fourniture des articles suivants :  
108 paires d'escarpins pour 432 livres.  
188 flanelles pour 109 livres.  
564 paires de bas pour 183 livres.  
188 chemises pour 211 livres.  
564 mouchoirs pour 50 livres,  
ainsi que la couture pour 765 livres de 85 paletots.

# Formalités d'inscription à la deuxième série de l'emprunt de 4 Millions et demi de Ltqs. à 7% d'intérêts pour la construction de la ligne Sivas - Erzurum. Du Ministère des Finances :

D'après les dispositions des lois No. 2.463 et 2.614 des 30/5/1934 et 23/12/1934, sur l'emprunt de 30.000.000 de livres turques, qui doivent être affectées à la construction de la ligne ferrée Sivas-Erzurum, les formalités d'inscription pour la deuxième série de cet emprunt de la tranche de 4.50 millions de livres turques, ont commencé le 20 novembre 1935 et prendront fin le soir du 5 décembre 1935.

1. — Cet emprunt de la deuxième série sera représenté par 100.000 actions d'une valeur nominale de 20 livres turques et de 5.000 actions au porteur de 500 livres turques chacune. Les prix d'émission des actions de 20 livres turques chacune, est de 19 et celui des actions de 500 livres turques chacune, de 475 livres turques.
2. — L'intérêt annuel de cet emprunt est de 7 pour cent. Chaque action est munie de 20 coupons annuels dont le 1er sera payé le 5 décembre 1936.
3. — Ces actions, avec leurs coupons, ainsi que tous les documents et reçus se rapportant à leur paiement, sont exempts de tous impôts et droits jusqu'au règlement complet de l'emprunt.
4. — Ces actions sont acceptées au pair et comme garantie, d'après leur valeur nominale, par les départements et établissements administrés par le budget général et les budgets annexes, par les administrations particulières des Vilayet, dans les adjudications, les enchères, les conventions faites par les Municipalités. Indépendamment de cela, ces actions sont acceptées, au pair, dans le paiement de la valeur des biens nationaux vendus ou à vendre.
5. — Ces actions sont vendues par les sièges centraux et les succursales des Banques Türkiye Cumhuriyet Merkez, Adapazarı Türk Ticaret, Emlak ve Eytam, Türkiye İş, Sümer et Türkiye Ziraat, ainsi que par la Banque Ottomane, la Banque de Salonique, la Banca Commerciale, le Banco di Roma la Banque Hollandaise Uni N. V., la Banque Russe pour le commerce avec l'étranger, la Deutsche Orient Bank, la succursale de la Dresdner Bank et la Deutsche Bank und Diskonto Gesellschaft.

# LA BOURSE

Istanbul 29 Novembre 1935

(Cours officiels)

## CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.25	620.60
New-York	0.79.43	0.79.45
Paris	12.06	12.06
Milan	—	—
Bruxelles	4.09.70	4.09.60
Athènes	88.81	88.81
Genève	2.45.81	2.45.75
Sofia	64.34.59	64.34.59
Amsterdam	1.17.32	1.17.27
Prague	19.21.20	19.21.20
Vienne	4.25.16	4.25.16
Madrid	5.82	5.81.68
Berlin	1.97.45	1.97.38
Varsovie	4.22.75	4.22.75
Budapest	4.50.42	4.50.42
Bucarest	102.14.90	102.14.90
Belgrade	34.90.75	34.90.75
Yokohama	2.76.35	2.76.35
Stockholm	3.12.25	3.12

## DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617	620
New-York	124	126
Paris	165	167
Milan	165	170
Bruxelles	82	84
Athènes	22	23.50
Genève	812	814
Sofia	23	25
Amsterdam	82	84
Prague	95	96
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	38	36
Varsovie	22	24
Budapest	22	24
Bucarest	13	14
Belgrade	52	54
Yokohama	33	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Or	988	989
Méridiye	52.50	53
Bank-note	284	285

## FONDS PUBLICS

### Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.85
Iş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.30
Société Deroos	15.50
Şirkethayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11
Régie	5.50
Chemin de fer An. 60 <sup>o</sup> au comptant	26.25
Chemin de fer An. 60 <sup>o</sup> à terme	25.20
Cimenta Aslan	8.90
Detle Turque 7,5 (1) a/c	25.40
Detle Turque 7,5 (1) a/t	25.40
Obligations Anatolie (1) a/c	43.80
Obligations Anatolie (1) a/t	43.75
Trésor Turc 5%	51
Trésor Turc 2%	47.50
Ergani	95
Sivas-Erzurum	95.50
Emprunt intérieur a/c	99
Bons de Représentation a/c	47
Bons de Représentation a/t	47.20
Banque Centrale de la R. T.	61.25

## Les Bourses étrangères

Clôture du 29 Novembre 1935

### BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9366	4.9343
Paris	74.94	74.91
Berlin	12.27	12.275
Amsterdam	7.29	7.2925
Bruxelles	29.185	29.1825
Milan	—	—
Genève	15.2725	15.28
Athènes	520	520

### BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1935 291

Banque Ottomane 264.50

### Clôture du 29 Novembre

### BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.93	4.93
Berlin	40.23	40.23
Amsterdam	67.675	67.675
Paris	6.59	6.59
Milan	—	—

(Communiqué par l'A. A.)

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 37

# L'HOMME DE SA VIE (MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

D'un geste de la main, il lui montra le fauteuil où elle avait pris place l'autre jour et qu'un soleil d'hiver noyait de poussière d'or.

Mais elle ne parut pas remarquer l'invite amicale et elle demeura debout auprès de la porte, à la place même où elle était restée le jour de son arrivée à Montjoja, alors qu'il lui refusait l'hospitalité sous son toit.

Tête basse, yeux à terre, perdue peut-être dans des réminiscences douloureuses qui la reportaient à cette visite initiale, la jeune femme semblait oublier la présence de son mari.

Ce fut lui qui, très doucement, l'interpella :

— Qu'est-ce qu'il y a, Noele ? Elle leva vers lui ses grands yeux.  
— Je ne veux pas rester à Montjoja, murmura-t-elle d'une voix mal affirmée. Yves Le Kerneur avait sursauté.  
— Quoi ?... Qu'est-ce que vous dites,

Noele ?  
— Je veux m'en aller... ne pas rester ici, précisa-t-elle.  
— Où voulez-vous aller ?  
— N'importe où... loin de Montjoja. Je connais la vie, à présent. Elle ne me fait plus peur.

— Voyons, Noele, qu'est-ce qui vous prend ? Je ne comprends pas...  
C'était si inattendu pour lui, si incompréhensible même, qu'il n'avait pas encore bien saisi le désir laconique de la jeune femme et il attendait quelque explication qui ne venait pas.

Pauvre gosse timide, elle ne savait pas exprimer ce qu'elle ressentait et son mari l'intimidait toujours un peu.  
L'autre jour, elle avait eu le courage de demander des explications, parce que, dans la fièvre des événements qui se précipitaient autour d'elle, elle avait pu la volonté d'interroger le survivant sur la personnalité de l'absent...

Il s'agissait alors de parler d'un autre à qui elle devait peut-être des remerciements ou une gratitude inconnue.

Mais parler d'elle, de ses sentiments intimes, de ses meurtrissures cachées, elle en était incapable.

Elle demandait à partir, cela seul était à dire, puisque en s'éloignant, en disparaissant, elle remettait tout en ordre à Montjoja, comme cela aurait dû toujours exister si sa présence insolite n'était venue forcer les gens à l'accueillir malgré eux.

— Il faut que je parte, monsieur Le Kerneur, ma place ne me paraît plus être ici... Auparavant, laissez-moi vous exprimer mes remerciements pour l'acte de matérielle que vous m'avez fournie... Je n'oublierai jamais...  
L'homme s'était dressé.  
Elle parlait de partir !... Noele voulait le quitter.

A ce moment, seulement il s'aperçut de la désespérance qui noyait les grands yeux ingénus que les larmes avaient meurtris.  
— Mon petit, qu'est-ce qu'il y a ?  
Il venait vers elle, bouleversé, prêt à la consoler, mais les deux mains étendues de l'orpheline parurent vouloir le tenir à distance.

— Non, fit-elle de sa voix fragile, laissez-moi, ne vous dérangez pas. J'ai assez troublé votre existence, je partirai bien sagement.  
— Mais, voyons, Noele, vous divaguez ! Vous êtes ma femme !

Nerveusement, il l'avait saisie et attirée contre lui.

— Voyons, grande enfant, que signifie un tel projet ? Ma maison est la vôtre ; vous êtes chez vous, ici... tout vous appartient... ma petite Noele...

Il était si ému qu'il tremblait de la tête aux pieds, sans s'apercevoir qu'il avait les yeux remplis de larmes et qu'il perdait le contrôle de ses paroles.

Mais, doucement, l'orpheline se dégagea.

— Vous êtes très bon, je le sais, et l'on peut attendre beaucoup de vous... Alors pour moi, soyez généreux ; laissez-moi partir loin de vous... sans me demander d'explications...

— Vous laisser partir loin de moi... sans savoir pourquoi ? Vous déraisonnez ? Je crois ! Vous êtes ma femme !  
— Oh ! si peu murmura-t-elle.

Mais si bas qu'elle eût parlé, il avait saisi son exclamation.

— Vous êtes entièrement ma femme, Noele ; vous portez mon nom, et, devant Dieu, devant les hommes, vous avez juré d'être mienne, toute votre vie. Ne vous êtes-vous pas mariée pour pouvoir rester toujours à Montjoja, que vous ne vouliez pas quitter ?  
— Oui, j'ai changé d'avis, convint-elle humblement. Qui aurait cru qu'un jour, je souhaiterais ardemment quitter cette demeure ?  
Il ne répondit pas.  
Il la regardait pensivement... profondément... intensément ! Et mille sup-

positions harcelèrent son esprit. L'une d'elles dut lui être particulièrement pénible, car les yeux de l'homme quittèrent la forme féminine pour aller chercher au travers des rideaux de la fenêtre le grand plateau balayé par les vents d'hiver. Peut-être même essayèrent-ils de percer les taillis dénudés pour sonder un tertre de terre fraîchement remuée.

C'est parce « qu'il est mort » que vous voulez partir ? demanda-t-il à voix basse, sans se rendre compte qu'il n'osait pas formuler tout haut sa question, ni prononcer le nom de son frère.

— Non fit-elle sur le même ton. C'est parce que je sais...

— Parce que vous savez ?  
Yves Le Kerneur avait fermé les yeux sous la brûlure, en lui, d'une invisible plaie.

Il avait l'impression d'un gouffre immense s'ouvrant devant ses pas et dans lequel il allait tomber malgré sa volonté de rester ferme.

Il dut se raidir pour ne pas céder à la faiblesse nerveuse qui l'envahissait et il s'efforça de raisonner :  
— Pourquoi m'avez-vous interrogé l'autre jour, Noele ? Vous avez tant insisté, qu'il m'a paru que je ne devais pas tacler la vérité.  
— Vous avez bien fait de parler ; mon ignorance m'écrasait d'un tel choix de suppositions que je serais devenue folle d'imaginer tant d'hypothèses.  
— Mais, maintenant, vous voulez par-

tir ?  
— Il le faut... j'étouffe, à Montjoja... ne me retenez pas ici.

— Soit ! Mais où voulez-vous aller ?  
— Peu m'importe : là où mes pas me porteront. Je n'ai pas épuisé les quelques centaines de francs que j'ai gagnés ici, les premiers mois. Ils me permettent de vivre jusqu'à ce que j'aie trouvé une place.

— Vous oubliez que vous portez mon nom, Noele !  
— Oh ! je ne le salirai pas, protesta-t-elle.

Cette supposition qu'il pouvait craindre quelque chose de sa part mettait immédiatement des larmes dans ses yeux.

— Si je pouvais vous rendre ce nom, maintenant qu'il n'est plus nécessaire pour me protéger, je le ferais... Mais j'aurai peut-être la chance de mourir jeune... vous rentrerez alors en possession de ce que vous m'avez donné... c'est tout ce que je pourrais faire de mieux, n'est-ce pas ?

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43458